
Adresse de la société populaire d'Yèvre-le-Patriote, qui témoigne avoir frémi d'indignation en apprenant le danger qui avait menacé les représentants, lors de la séance du 9 germinal an II (29 mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire d'Yèvre-le-Patriote, qui témoigne avoir frémi d'indignation en apprenant le danger qui avait menacé les représentants, lors de la séance du 9 germinal an II (29 mars 1794). In: Tome LXXXVII - Du 1er au 12 germinal An II (21 mars au 1er avril 1794) p. 551;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1968_num_87_1_20835_t1_0551_0000_3

Fichier pdf généré le 23/01/2023

vres de la part des ennemis du peuple et de considérer ce calme sous le rapport du sommeil du lion.

Que ce vaste plan de conjuration étoit lié au système de modérantisme et d'apitoiement adopté par un grand nombre des faux patriotes et qui alarmait les amants de la liberté, lorsque par son adresse du 1^{er} pluviôse à la Convention nationale sur ce nouveau moyen de nos ennemis, la société réveilla le zèle révolutionnaire partout où il pourrait être refroidi, et provoqua la sollicitude de la Convention qui convertit en décrets les mesures proposées par la Société.

Considérant que les modérés, les indécis, les fanatiques dans toute l'étendue de ce département et dans celui de l'Ardèche, tout sans cesse aux prises avec la Société qui au premier éveil, y envoie des missionnaires pour y réchauffer l'esprit public et appeler la surveillance des Comités révolutionnaires sur tous ces ennemis du peuple, sur tous ces êtres amphibies mille fois plus dangereux que les aristocrates prononcés.

Considérant que le moment est venu de ne laisser sur le sol de la liberté aucun de ces ennemis du peuple qui ont trahi ses droits par leurs écrits, par leurs discours ou par leur insouciance criminelle.

Qu'après cinq années d'une révolution sans cesse entravée par les manœuvres insidieuses des fauteurs du despotisme, il est temps que le peuple connoisse enfin ses véritables amis et livre au glaive de la loi ceux qui n'empruntent le masque du patriotisme que pour mieux le tromper.

Arrête qu'elle se constitue dès à présent en permanence pour le salut du peuple, qu'elle jure haine éternelle et implacable aux tyrans, à leurs complices, aux conspirateurs, aux amis de l'ancien régime, aux modérés, aux indécis, aux fanatiques, aux prêtres qui n'ont point renoncé au droit usurpé de tromper les peuples par leurs impostures, aux accapareurs, aux réfractaires de la loi du *maximum* et de celle sur le gouvernement provisoire et révolutionnaire; qu'il sera fait à la séance extraordinaire d'après-demain 2 germinal un rapport sur les mesures à employer dans l'état de déchirement et d'oppression où se trouve la patrie, qu'elle redoublera de zèle et d'activité pour la découverte de tous les monstres qui auroient pris une part directe ou indirecte à la conjuration abominable qui a failli à porter le coup de mort à la liberté, qu'elle continuera à envoyer, partout où besoin sera des missionnaires civiques pour terrasser le monstre de modérantisme et du fanatisme, qu'il sera adressé au Comité de salut public une lettre de félicitation sur les grands moyens qu'il met en usage pour répondre aux vices de son institution, qu'extraît du procès-verbal de cette séance lui sera adressé, ainsi qu'à la Convention nationale, à la Société-mère des Jacobins et à toutes les Sociétés populaires de la République, avec invitation à ces derniers de démasquer les hypocrites, de ne conserver parmi elles que les patriotes vétérans, d'expulser de leur sein ces patriotes de circonstances qu'une chance favorable à leurs vues, armeroit d'un poignard pour assassiner la liberté et de surveiller dans leurs ressorts respectifs les ennemis du peuple, les

machinateurs, les intrigants, les modérés, les indécis et les fanatiques.

La séance s'est terminée par les cris mille fois répétés et toujours chers aux républicains de : *Vive la République, vive la Montagne de la Convention, vive le Comité de salut public, vivent les Sociétés populaires*, et par la répétition du serment de mourir tous avant qu'un nouveau complot attentatoire à la liberté, à l'unité et à l'indivisibilité de la République, soit mis à exécution. »

Signé : PAYAN (*présid.*), BEAUJEAN, LASSERRE, VEYRE et Augustin FOREST (*secrét.*).

P.c.c. : BEAUJEAN (*secrét.*), FOREST (*secrét.*).

r

[*La Sté popul. d'Yèvre-le-Patriote, à la Conv.; t germ. II*] (1).

« Grâces soient rendues au génie tutélaire de la Liberté!

Grâces soient rendues à la Convention nationale qui dans le moment de crise où la trahison la plus noire a été ourdie, s'est montrée digne du peuple qu'elle représente! Grâces soient rendues au Comité de salut public qui a plus que jamais bien mérité des vrais républicains! C'est le cri du cœur de tous les montagnards de la Société populaire d'Yèvre-le-Patriote; ils ont frémi d'indignation, représentants, en apprenant le danger qui vous avoit menacé.

Que les despotes qui soudoyent des traîtres perdent l'espoir d'anéantir notre liberté! C'est une hydre invincible qui a 20 millions de têtes toutes prêtes à les sacrifier pour vous deffendre. Le peuple des campagnes, fidèle à ses serments, plein de confiance dans la représentation nationale, s'empresse toujours de prouver que le véritable caractère de l'austère républicain est l'amour de la vertu et l'obéissance aux lois; mais ce paisible habitant des campagnes devient furieux au nom de conspirateurs et de trahisons et il applaudit avec transport aux mesures que vous avez prises pour le prompt jugement des coupables. »

VOYET (*présid.*), NAUDEL (*secrét.*), SERSU (*vice-présid.*), HUREAU (*vice-secrét.*).

s

[*La Sté popul. de Verdun-sur-le-Doubs à la Conv.; s. d.*] (2).

« Les Républicains sans-culottes composant la Société populaire de Verdun-sur-le-Doubs, distr. de Chalon-sur-Saône, département de Saône-et-Loire, ont éprouvé la douleur la plus profonde en apprenant les dangers auxquels vous avez été exposés, mais l'indignation a pris la place de tous les autres sentiments, lorsque nous avons été instruits que la trame odieuse de l'infame conjuration qui devoit détruire d'un même coup la Convention nationale et les Jacobins de Paris étoit ourdie par des monstres qui avoient pris le masque du patriotisme le plus ardent pour mieux cacher leur scélératesse. Le génie tutélaire de la République

(1) C 299, pl. 1050, p. 17.

(2) C 299, pl. 1050, p. 18.